



HAL
open science

A propos des blogs politiques

Frédéric Torterat

► **To cite this version:**

Frédéric Torterat. A propos des blogs politiques : Récurrences discursives des carnets électroniques du monde politique. 2012. halshs-00730514

HAL Id: halshs-00730514

<https://shs.hal.science/halshs-00730514>

Preprint submitted on 10 Sep 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

À propos de la blogosphère politique

Frédéric TORTERAT
Université de Nice, ESPE / EA 6308
torterat@unice.fr

1. Un espace multiple

La blogosphère correspond à l'un des « mondes sociaux » (Schütz 2007) spécifiques au Web, où des communautés d'auteurs et de commentateurs se constituent notamment à partir de sensibilités socio-politiques, d'opinions et de mouvements idéologiques variés. Proprement, un *blog*, de *Web log*, est un carnet électronique en ligne qui permet de combiner la matérialité du journal de bord, du portfolio et du forum (Pledel 2006 ; Trédan 2005, 2010). Le blog accumule de manière variablement organisée des textes, liens hypertextes, éléments podcastés et multimédia en général, avec la possibilité pour le blogueur de répondre et de modérer les commentaires des visiteurs, tout en complétant éventuellement les échanges par le biais du courriel, de tweets ou d'entretiens. La blogosphère elle-même « est le résultat d'un processus qui révèle l'existence de "micro-mondes sociaux", [...] où chacun se lit, se commente et se lie mutuellement » (Touboul 2010 : 74). Les thématiques et les sujets de débat y sont de tous ordres, même si certains s'avèrent plus fréquents que d'autres, en particulier pour ce qui touche à la démocratie et au *vivre ensemble*, des questions sensibles chez de nombreux blogueurs (Drezner 2004). Du reste, dans les rapports qu'elle entretient avec la *tweetosphère*, mais aussi les domaines « perso », la blogosphère intègre une (possible) plurivocité de tous les instants. Comme on peut le supposer à première vue, un tel *espace* s'assortit de pratiques discursives, pour certaines récurrentes, pour d'autres singulières, qui sont à ce point diverses qu'elles résistent quelquefois aux approches contemporaines les plus abouties en analyse du discours. Ainsi peut-on y relever, parmi d'autres, des pratiques de biographisation (Lenhart et Fox 2006, Jereczek-Lipińska 2007) allant jusqu'à une « déprivatisation de l'intime » (Le Cam 2003), mais aussi de dénonciation, de « mobilisation » (Greffet 2007) ou d'interpellation citoyenne par exemple (Torterat 2011b, 2012a, b), lesquelles s'avèrent plus ou moins idéologisées et s'inscrivent, simultanément, dans des processus aux multiples gradations.

2. Dans la sphère du politique

Du côté des élus et des responsables de partis ou de mouvements politiques, il apparaît que la blogosphère est, en marge de la version propagandiste qu'on en donne quelquefois, à la source de nombreux témoignages sur les liens qu'entretient le pouvoir avec les « ensembles populationnels » (Bouvier 1997) de ladite société civile, mais aussi sur les représentations que se font les élus de leurs mandats, de leurs missions et de leurs parcours. Les blogs politiques, à travers les prises de position des carnetiers et de leurs éventuels « invités », sont multidimensionnels et rassemblent, avec peu ou prou d'ouverture, diverses formes d'expression de soi et du tiers. Et il en est de même pour la « ligne » politique que les auteurs concernés mettent en avant, par moments au titre d'une dissidence assumée, ou au contraire, ici et là, à l'aune d'une conformisation qui apparente les *posts* à de véritables « éléments de langage » (Krieg-Planque et Ollivier-Yaniv 2011). Quoi qu'il en soit, de tels carnets électroniques contribuent tous dans une certaine mesure, outre ce qu'ils extériorisent en termes d'inconscient collectif, à la manifestation d'une mémoire sociale et de discours transverses, lesquels contiennent autant d'« évidences » (Paveau 2006 : 70-71 ; Guilbert 2011) que d'incongruités.

La catégorie des blogs politiques reste néanmoins soumise à discussion. Comme l'explique à ce sujet Greffet (2007 : 201), « considérer [ces] blogs comme un objet de recherche potentiel pose des difficultés épistémologiques et méthodologiques » telles que, dans cette vue, « circonscrire la catégorie suppose de se doter d'une méthodologie de repérage, et [...] d'identifier les principales spécificités des blogs politiques » (*Ibid.*). En effet, dans sa pratique interpersonnelle et comme lieu de dialogue variablement ouvert à la contradiction, la blogosphère politique suppose une gestion interlocutive qui a pour singularité, entre autres, d'apparaître au cœur de plusieurs tensions. La principale d'entre elles renvoie à la possible duplicité apparaissant entre une mission citoyenne d'informer la population, et l'exigence de promouvoir la ligne idéologique d'une formation politique. Une autre correspond à la fragile compatibilité entre l'identité individuelle (et en un sens « privée » : Duverger et Ménard 2008) du blogueur, et le bon déroulement d'un débat ouvert et participatif. Car le blog est toujours une zone possible de conflit, en ceci notamment, comme le rappelle Touboul (*op. cit.* : 26), que « le rapprochement avec le public ne signifie pas que les frontières disparaissent ». Ces faits sont une constante, y compris quand ces espaces d'expression contribuent à redimensionner la question de la diversité socioculturelle (Bauman 2005), ou constituent éventuellement des « espaces de médiation » (Smolkin 2004) entre la population et le monde politique. D'ailleurs, on peut difficilement disconvenir de ce que le monde politique, même *peopolisé* dans son militantisme (Miller et Shepherd 2004), ses « formules » (Krieg-Planque 2009), ses « petites histoires » (Renard 2010) ou encore ses « dynamiques figurales » (Rabatel 2008), reste un *milieu* à part entière, avec ses réseaux spécifiques et ses blocages.

Ces charnières (ou frontières ?) de la blogosphère sont d'autant plus prévisibles que le blog politique n'échappe pas à un certain opportunisme, à plus forte raison quand il fonctionne comme un « carnet de bord en ligne proposant un point de vue sur la vie de la Cité », en ceci que « ce point de vue peut être individuel ou collectif, mais il est donné en réaction à des événements » (Greffet 2005 : 5. Cf. Boure et Lefebvre 2003, Rabatel 2011).

Indiquons en outre que dans leur pratique matérielle, alors que certains blogs politiques présentent une véritable ligne éditoriale (en général plutôt monologale), d'autres, au contraire, multiplient et diversifient les ouvertures vis-à-vis des *posts* de tiers (ou d'autres configurations dialogales), mais ce sont le plus couramment les cas intermédiaires qui apparaissent. De même, de là à dire que les blogs politiques participent vraiment d'un élan démocratique, concédons qu'une marge existe, ne serait-ce que parce que, généralement, « les carnets se situent à l'intersection du monologue et du dialogue » (Nilsson 2003). Par ailleurs, l'aspiration au dialogue qui s'y manifeste, quand elle existe, participe d'une irrégulière « construction d'un réseau entre certains carnetiers (qui se lient et se lisent plus fréquemment) », comme le rappelle opportunément Le Cam (*op. cit.* : 11). Ces réseaux étant plus ou moins fermés, ils se révèlent variablement démocratiques. En effet, si, comme l'écrit Jean Baudoin (1994 : 888), « l'aventure républicaine s'est chargée de construire un "espace public de citoyenneté", la démocratie est autre chose qu'une somme d'égoïsmes particuliers. Elle est également une "œuvre" au sens arendtien, qui s'emploie à transcender au moins partiellement le travail souterrain des ambitions et des intérêts ». Et l'on peut dire assez facilement qu'en la matière, les blogs sont aussi concernés que les autres « espaces politiques » existants (dont en particulier les forums électroniques municipaux : Wojcyl 2003).

3. *Quelles démarches d'analyse ?*

Avec ce qu'elle implique de « diffusion d'information » (Greffet 2005), de « médiation » (Breton 1995, Le Cam *op. cit.*), de « construction d'un débat public » (Chilton et Schaeffner 2002. Cf. Gadras 2010), et par moments de « violences polémiques » (Moïse 2012), la blogosphère politique est au cœur de pratiques discursives qui nécessitent, à l'analyse, une combinaison d'approches, qualificatives et quantitatives, d'éléments de

corpus tels qu'ils sont aujourd'hui à la disposition des chercheurs. De même, convenons qu'il y a là une opportunité réelle pour un travail interdisciplinaire qui conjonduirait les apports méthodologiques, par exemple, de l'analyse du/des discours, des sciences de la communication, de la psychologie politique, de la philosophie du discours et de la sociologie des professions, sans parler des domaines de questionnement que fournit à des titres divers l'anthropologie sociale, voire plus spécifiquement celle « des discours institutionnels » (Ollivier-Yaniv 2003).

Parmi les éléments d'analyse qui permettent d'aborder concrètement les manifestations discursives les plus représentées dans ce type de blogosphère, les formations discursives apparaissent sans doute comme une piste de réflexion de premier plan. Celles-ci correspondent à des communautés de vues, en tout ou partie idéologisées, et permettent d'établir des liens concrets entre la question des présupposés et celle des « récurrences » discursives (autrement appelées *redondances*, *régularités* ou *ressemblances* selon les auteurs). D'où le rapprochement avec les genres de discours, et ce depuis notamment Pêcheux (1975 : 144), qui appelle « *formation discursive* ce qui, dans une formation idéologique donnée, c'est-à-dire à partir d'une position donnée dans une conjoncture donnée déterminée par l'état de la lutte des classes, détermine "ce qui peut et doit être dit" ». Le lien avec les genres n'est toutefois pas un automatisme, et en l'occurrence, une « formation discursive, c'est précisément ce qui fait qu'au-delà ou en-deçà du domaine, du genre, du registre ou du thème [...], deux discours se ressemblent [...], et que cette ressemblance linguistique témoigne du positionnement idéologico-social de l'instance énonciative » (Mayaffre 2004). Pour autant et comme le dénonce Maingueneau (2011 : 95), « replier l'analyse du discours sur les seules unités topiques [domaniales / transverses : types et genres de discours, positionnement / registres linguistiques, communicationnels], ce serait dénier, au sens psychanalytique, la réalité du discours, qui est mise en relation permanente du discours et de l'interdiscours : l'interdiscours "travaille" le discours, qui en retour redistribue perpétuellement cet interdiscours qui le domine ». Cette permanence est d'autant plus prégnante que, toujours selon Maingueneau, « c'est de cette impossible clôture que [lui] paraît témoigner la persistance de la notion de formation discursive ».

Une autre piste d'analyse porte sur l'existence (ou la fabrique) de l'opinion commune ou celle censée représenter le *sens commun*, lequel s'inscrit, par ailleurs, dans une « histoire vivante » difficile à décrire (Longhi 2008 : 109). Bien qu'il s'agisse d'une question particulièrement dense, notamment dans ce que la *doxa*, assortie de ses préjugés et de ses interdiscours, présente de versatile, d'insaisissable et d'éparpillé (Torterat 2011a), le regard dox(olog)ique permet de mettre à jour des « valeurs » qui, « convoquées dans le discours, contribuent à la construction d'une représentation du monde » (Galatanu 2003 : 95). Au demeurant, rappelle Sarfati (2004), « la doxa est inscrite dans la langue qui en est le réfracteur, mais les représentations doxiques sont efficientes, au regard de la reproduction sociale, eu égard au caractère pragmatique du langage ordinaire » (Cf. Paveau 2008). A ce titre, sans doute convient-il de revenir, à l'appui de la blogosphère politique, sur ce que l'on peut retenir du concept d'« opinion publique numérique » (Vanbremeersch 2009), lequel mérite assurément d'être débattu.

Une autre question concerne l'enjeu que représente l'idéologisation, d'autant qu'à bien des égards avec la blogosphère politique, nous sommes, pour reprendre Hailon (2010), « dans l'allusion idéologique telle que Sophie Moirand l'a relevée », dans la mesure où l'on peut « défini[r] l'idéologie comme un système d'idées, comme un système de représentations et concev[oir] qu'il puisse y avoir, à côté du "caractère relativement stable" de l'idée politique en tant qu'elle s'impose socialement et communément, un "aspect flexible, dynamique, changeant, contextualisé et subjectif" de cette idée (Van Dijk 2006 : 56-57) » (*Ibid.*).

Enfin et justement en termes de *dynamique* (dialogique ?), on peut rappeler, suivant en cela Matuszak (2007 : 127), que « les observations déjà effectuées par Michel Marcocchia

(1998) sont transposables aujourd'hui à toutes nouvelles recherches concernant les interactions verbales qui existent au sein de dispositifs de communication sur l'internet. La gestion des relations dans l'échange est soumise à de nombreux paramètres : l'absence de face à face, l'anonymat des interlocuteurs, la complexité du cadre participatif, c'est-à-dire les problèmes de lisibilité et de participation dans l'échange, et puis la cristallisation par l'écrit de la dimension polémique de ces discussions. La netiquette et encore le rôle supposé du modérateur sont souvent les clés pour résoudre ces problèmes ». Une *netiquette* qui néanmoins n'écarte ni les catégorisations, ni les opinions préconçues, d'autant qu'elle implique forcément des « normes de comportement sous-jacentes » (Atifi et Marcoccia 2006 : 65), notamment dans ce qu'elles ont d'interpellatif (Paveau 2010, Guilbert 2010).

Ces questions appellent un examen approfondi, de notre point de vue, des pratiques discursives représentées dans les blogs politiques, en particulier pour ce qui relève des constructions narratives, biographiques ou non, qui s'y déploient, et bien entendu ce qui renvoie à des processus de politisation du discours et de ses éventuels « durcissements » (terme par lequel Tournier (2002), rappelons-le, désigne la *sloganisation*). Ces éléments d'analyse peuvent conduire à déterminer comment les pratiques concernées, combinées à celles de catégorisation, de stigmatisation, d'allusion, d'insinuation, *etc.* qui caractérisent en partie le quotidien du discours politique, présentent, dans la blogosphère, de réelles spécificités.

Bibliographie sommaire :

- Atifi H., Marcoccia M., 2006 : « Communication médiatisée par ordinateur et variation culturelle : analyse contrastive de forums de discussion français et marocains », *Les Carnets du Cediscor* 9 : 59-73.
- Baudoin J., 1994 : « Sociologie critique et rhétorique de la déploration », *Revue française de science politique* 44-5 : 881-893.
- Bauman Z., 2005 : « Franchir les frontières ou avoir de nombreux chez soi ? », *Tumultes* 24 : 87-88.
- Boure R., Lefebvre A., 2003 : « Citoyenneté et citoyenneté dans la mal nommée "démocratie électronique locale" », *Sciences de la société* 60, octobre. Url : <http://www.univtlse2.fr/scsoc/index.htm> [consulté le 12 février 2011].
- Bouvier P., 1997 : « Vers de nouvelles cohésions », *Socio-anthropologie* 2 : 37-45.
- Breton Ph., 1995 : « Médias, médiation, démocratie. Pour une critique des sciences de la communication politique », *Hermès* 17-18 : 321-334.
- Chilton P., Schaeffner Ch., 2002 : « Politics as text and talk. Analytic Approaches to Political Discourse », *Discourse Approaches to Politics, Society and Culture* 4, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- Drezner D., 2004 : « Is Civility an endangered species in the blogosphere ? », à l'url : <http://www.danieldrezner.com/archives/001414.html> [consulté le 2 mai 2011].
- Duverger E., Ménard R., 2008 : « Jean Daniel : "Les politiques sont pressants, les médias pressés" », *Médias* 18 : 90-97.
- Gadras S., 2010 : « La médiation politique comme cadre d'analyse de l'évolution des pratiques de communication au sein de l'espace public local », *Les Enjeux de l'information et de la communication* 2010 : 12-25.
- Galatanu O., 2003 : « La Construction discursive des valeurs », in J.-M. Barbier (dir.), *Publications du Séminaire du CRF "Valeurs et activités professionnelles"*, Paris, L'Harmattan : 87-114.
- Greffet F., 2005 : « Politics as usual. Les blogs politiques français en 2005 », in G. Loiseau (coord.), *Actes du Colloque Démocratie et dispositifs électroniques : regards sur la décision, la délibération et le militantisme*, url : <http://loiseau.gerard.free.fr/DELcolloque/DEL,%20militantisme/DEL%2012,%20Greffet,%20blogs.pdf> [consulté le 9 juin 2012].
- Greffet F., 2007 : « Les blogs politiques : enjeux et difficultés de recherche à partir de l'exemple français », *Communication* 25/2 : 200-211.

- Guilbert Th., 2010 : « L'Interpellation pragmatique dans les articles de commentaire », *Corela, numéro thématique sur l'interpellation*, url : <http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=1850> [consulté le 27 novembre 2010].
- Guilbert Th., 2011 : *L'"évidence" du discours néolibéral. Analyse dans la presse écrite*, Editions du Croquant, coll. « Savoir/Agir ».
- Hailon F., 2010 : « Le discours journalistique dans la communication politique, un phénomène de remédiation dialogique », *Communication, Lettres et Sciences du langage* 4-1 (url : http://pages.usherbrooke.ca/clsl/vol4no1/HAILON_vol4_no1_2010.htm) [consulté le 10 septembre 2011].
- Jereczek-Lipińska J., 2007 : « La Personnalisation dans la communication politique : l'effet du "Je" », *Synergie Pologne* 4 : 147-155.
- Krieg-Planque A., 2009 : *La Notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté (Coll. Annales littéraires de l'UFC).
- Krieg-Planque A., Ollivier-Yaniv C. (coord.), 2011 : « Les "petites phrases" en politique », *Communications et Langages* 168 : 17-22.
- Le Cam F., 2003 : « Les carnets *weblogs*, une piste pour l'expression citoyenne locale ? », 2ème Workshop de Marsouin, ENST Bretagne, Brest, url : http://www.marsouin.org/IMG/pdf/FLC_S2C3_norm.pdf [consulté le 20 janvier 2011].
- Lenhart A., Fox S., 2006 : « A portrait of the internet new storytellers », *Pew internet and American life project* : url : http://www.pewinternet.org/PPF/r/186/report_display.asp [consulté le 16 août 2009].
- Longhi J., 2008 : *Objets discursifs et doxa. Essai de sémantique discursive*, Paris, L'Harmattan.
- Maingueneau D., 2011 : « Pertinence de la notion de formation discursive en analyse du discours », *Langage et Société* 135 : 87-99.
- Marcoccia M., 1998 : « La normalisation des comportements communicatifs sur Internet : étude sociopragmatique de la netiquette », in N. Guéguen et L. Tobin (éds.), *Communication, société et internet*, Paris, L'Harmattan : 15-33.
- Matuszak C., 2007 : « L'Environnement discursif des forums politiques : le cas des forums d'organisations politiques marginales », *Etudes de communication* 30 : 117-131.
- Mayaffre D., 2004 : « Formation(s) discursive(s) et discours politique : l'exemplarité des discours communistes *versus* bourgeois », revue *Texte !*, en ligne, à l'url http://www.revue-texto.net/Inedits/Mayaffre/Mayaffre_Formations.html [consulté le 2 mars 2010].
- Miller C., Shepherd D., 2004 : « Blogging as social action : a genre analysis of the weblog » : url : http://blog.lib.umn.edu/blogosphere/blogging_as_social_action.html [consulté le 26 juin 2012].
- Moïse C., 2012 : « Argumentation, confrontation et violence verbale fulgurante », *Argumentation et Analyse du Discours* 8. Url : <http://aad.revues.org/1260> [consulté le 18 juin 2012].
- Nilsson S., 2003 : « A brief overview of the linguistic attributes of the blogosphere », document diffusé sur le site de l'Université d'Umeå (English Department), Url : <http://www.eng.umu.se/stephanie/web/blogspeak.pdf> [consulté le 30 janvier 2011].
- Ollivier-Yaniv C., 2003 : « Conjuguer analyse du discours institutionnel et sociologie compréhensive. Vers une anthropologie des discours institutionnels », *Mots. Les langages du politique* 71 : 125-145.
- Paveau M.A., 2006 : *Les Prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle.
- Paveau M.A., 2008 : « Les non-linguistes font-ils de la linguistique ? Une approche anti-éliminativiste des théories folk », *Pratiques* 139/140 : 93-109.
- Paveau M.A., 2010 : « Norme, idéologie, imaginaire. Les rituels de l'interpellation dans la perspective d'une philosophie du discours », *Corela, numéro thématique sur l'interpellation*, url <http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=1797> [consulté le 23 novembre 2010].
- Pêcheux M., 1975 : *Les Vérités de la Palice*, Paris, Maspéro.
- Pledel I., 2006 : « La blogosphère », *Les cahiers du journalisme* 16 : 252-276.
- Rabatel A., 2008 : « Figures et Points de vue en confrontation », *Langue française* 160 : 3-17.
- Rabatel A., 2010 : « Le traitement médiatique des suicides à France Télécom de mai-juin à mi-août 2009 : la lente émergence de la responsabilité du management dans les suicides en lien avec le travail », *Studia Universitatis Babeş-Bolyai, Philologia* LV-1 : 31-52.
- Renard J.B., 2010 : « La construction de l'image des hommes politiques par le folklore narratif. Anecdotes, rumeurs, légendes, histoires drôles », *Mots. Les langages du politique* 92 : 11-22.

- Sarfati G.-E., 2004 : « La sémantique : de l'énonciation au sens commun. Éléments d'une pragmatique topique », *Texto* !, décembre, url http://www.revue-texto.net/Inedits/Sarfati/Sarfati_Semantique.html [consulté le 4 novembre 2010].
- Schütz A., 2007 : *Essais sur le monde ordinaire* (préface et traduction de Thierry Blin), Paris, éditions Le Félin.
- Smolkin R., 2004 : « The Expanding Blogosphere », *American Journalism Review* 14, url <http://www.ajr.org/Article.asp?id=3682> [consulté le 5 mars 2011].
- Torterat F., 2011a : « Entre linguistique, psychologie politique et sociologie des médias : les *écarts discursifs* comme lieux de l'inconscient collectif », *Cahiers de Psychologie Politique* 18 (<http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=1842>).
- Torterat F., 2011b : « Da Distância discursiva à sua negação : na pequena fábrica dos blogs políticos » (trad. en portugais brésilien de Silvana Gualdieri Quagliuolo Seabra), *Revista eletrônica dos Estudos Integrados em análise do Discurso et Argumentação* 1, 49-55.
- Torterat F., 2012a : « Quand les blogs politiques se saisissent des propos outranciers (l'exemple du détournement) », *Signes, Discours et Sociétés* 9 (<http://www.revue-signes.info/document.php?id=2819>).
- Torterat F., 2012b : « Quand la *voie* que prend la ville passe par la confrontation des *voix* (et donc des points de vue) : l'exemple de la blogosphère politique », *Carnets d'Atelier de Sociolinguistique* 6, à paraître.
- Touboul A., 2010 : « Journalistes et publics, l'annonce d'un mariage de raison », *Communication & Langages* 165 : 19-30.
- Tournier M., 2002 : *Des Mots en politique (2)*, Lyon, ENS éditions.
- Trédan O., 2005 : « Les weblogs dans la Cité », *Cahier de recherche* 6 : 1-10.
- Trédan O., 2010 : « La construction des mondes sociaux par la pratique de l'auto-publication : retour sur l'expérience de quelques blogueurs », *Communication & langages* 165 : 73-86.
- Vanbremeersch N., 2009 : *La Démocratie numérique*, Paris, Le Seuil.
- Van Dijk T., 2006 : « Politique, idéologie et discours », *Semen* 21, sur semen.revues.org/document1970.html [consulté le 9 octobre 2011].
- Wojcíl S., 2003 : « Les forums électroniques municipaux. Espaces de débat démocratique ? », *Sciences de la société* 60, Url : <http://www.univ-tlse2.fr/scsoc/index.htm> [consulté le 10 février 2011].